

CARNET D'UN RETOUR AU VILLAGE NATAL

On se souviendra toujours de la puissance poétique et humaine de l'œuvre phare d'Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal. Pour les lignes qui vont suivre, j'ai préféré le titre « Carnet d'un retour au village natal ». Dans la force de ce témoignage, des images et des émotions, on retrouve la dimension humaine qui dépasse les frontières, les races et tous les préjugés. On y trouve aussi l'appel du retour aux sources, là où tout a commencé.

Alioti Antoine est un ancien pensionnaire de l'Orphelinat de Bingerville. Il est né en 1954 à Bondoukou et a été admis dans l'établissement en 1959 à seulement 5 ans. Il est resté dans l'école jusqu'en 1973. Il est né d'une mère métisse du nom de Bodin Henriette née Koukou Aya Henriette, baoulé et originaire du village de Kahabo dans le département de Tiébissou, ville située à 280 kilomètres d'Abidjan et 42 kilomètres de Yamoussoukro. Elle-même aussi ancienne pensionnaire du Foyer des métis qu'elle a intégré en 1949 et en est sortie en 1952.



Mais revenons d'abord sur les préparatifs de ce voyage, sur les circonstances qui ont permis sa réalisation et sur les acteurs clés qui y ont contribué.

Alioti Antoine vit en France depuis de très longues années après sa scolarité à l'orphelinat de Bingerville. Lors des célébrations de la fête de Noël au sein de l'établissement, maintes fois il a porté le costume du père Noël. Aujourd'hui encore, des anciens pensionnaires de l'orphelinat de Bingerville l'appellent encore « Notre père Noël ». Sa mère, Dame Bodin Henriette, née Koukou Aya Henriette a eu deux enfants, Antoine et son frère hélas décédé du tétanos au village. Le souvenir de son frère décédé le hante encore aujourd'hui.

La mère d'Antoine était bien connue au sein de son village. Depuis les années 2000, elle a quitté la Côte d'Ivoire pour vivre

définitivement en France auprès de son fils Antoine. De fait, Antoine n'a jamais mis les pieds dans le village de sa mère.

Le 20 février 2024, Dame Bodin Henriette a tiré sa révérence en France des suites d'une longue maladie. Elle n'aura donc plus la chance de revoir son petit village de Kahabo et plus triste, elle n'aura jamais eu l'opportunité d'y retourner avec son fils Antoine.

A la suite du décès de sa mère, l'idée vient à Antoine de retrouver ses racines, de retourner dans le village de sa mère. Cette idée finit par le hanter surtout que la nouvelle de la mort de sa mère est bien parvenue au village. Mais comment faire ? Il va s'en ouvrir à un ancien de l'orphelinat de Bingerville, Sékou Sylla Florent.

Quand le destin favorise votre retour à vos racines, vous ne pouvez que le suivre. Si le destin, dans sa complexité, suscite des interrogations, il n'en demeure pas moins que quelque fois, des événements prédestinés s'invitent dans nos vies. Comme dit le poète, seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

Et cette dernière maxime va s'inviter au débat existentiel que vit Antoine quant à son retour aux sources, dans le village de sa mère. Le Professeur Abauleth Yao Raphaël, ancien pensionnaire de l'Orphelinat de Bingerville, vivant actuellement

en Guyane, et fils de la région de Tiébissou, prépare, lui aussi depuis de longues semaines, un voyage depuis la Guyane pour visiter ses parents à Tiébissou. Les ondes positives s'alignent car le Professeur Abauleth aussi n'a jamais eu l'opportunité de rencontrer Alioti Antoine. Voilà que l'alignement des planètes offre une opportunité historique de rencontres entre deux anciens pensionnaires de l'orphelinat de Bingerville avec pour point d'orgue, retrouver le village de Kahabo, le village natal de la mère d'Antoine dans le Département de Tiébissou où le Professeur Abauleth Raphaël a ses origines.

Le jour tant attendu se présente au début du mois de Mars 2025, soit plus de soixante-dix ans après la naissance de Antoine. Ce jour béni a favorisé le regroupement de plusieurs autres anciens pensionnaires de l'orphelinat de Bingerville autour d'Alioti Antoine pour l'accompagner dans ce voyage quasi initiatique vers Kahabo, qu'il n'a jamais vu et dont il se demande si son souvenir est encore présent dans les esprits des personnes encore présentes dans le village. Y retrouvera-t-il des parents, des siens ? Faisaient partie de la délégation :

- Eulauge Amadou Coulibaly
- Sekou Sylla Florent
- Yao Eric Arthur

- Abauleth Raphaël
- Dablé Jean Claude

En arrivant dans le village à bord de plusieurs véhicules, la délégation se demande encore comment vont se passer les retrouvailles.



Un porte-parole de la délégation en la personne de Konan Kouadio Bosadore, parlant à merveille la langue baoulé est désigné. Des bouteilles de liqueurs sont achetées pour les offrir aux hôtes du village.

Aux premiers jeunes gens rencontrés à l'entrée du village, il leur est demandé la résidence du Chef du village. Après quelques salamalecs, la délégation est reçue par le premier responsable du village. Les habitants de Kahabo ont donc vu plusieurs véhicules, des étrangers certainement venus d'Abidjan avec parmi eux un métis.



Dans la pure tradition baoulé, après les demandes de nouvelles, le porte-parole de la délégation a dit ceci :

- « *Chef, nous sommes venus dans ce beau village pour vous apporter de très bonnes nouvelles* ».

A l'écoute de ces paroles prometteuses, le Chef, heureux et soulagé, a demandé immédiatement à l'ensemble de ses notables de venir pour écouter les bonnes nouvelles, à eux destinées. Très rapidement ces derniers accoururent afin d'être les témoins des excellentes nouvelles portées par ces étrangers venus d'Abidjan. Certainement que le Chef et ses notables s'attendaient à la construction d'une école, ou d'un dispensaire, ou d'un tout autre édifice comme bonne nouvelle. Peut-être pensaient-ils à la très prochaine fête de Pâques lors de laquelle des populations viennent dans le village. De tout cela, il n'en était rien. Ils allaient tous être surpris.



C'est alors que dans un baoulé impeccable, Alioti Antoine a pris la parole pour dire :

- « *Chers parents, la bonne nouvelle, c'est moi qui vous l'apporte. Je suis le fils de votre sœur Dame Bodin Henriette, née Koukou Aya Henriette, fille de ce village. Je suis né à Bondoukou car ma mère y a vécu avec mon père. Je ne suis donc jamais venu dans ce village que j'ai toujours voulu connaître car il est celui de ma mère. Depuis près de 70 ans, c'est la toute première fois que je me retrouve à Kahabo. Je suis revenu vers vous pour retrouver mes racines et surtout retrouver ce cadre qu'a connu ma mère qui hélas est décédée depuis le 20 février 2024* ».

A la suite de ces mots touchants, le Chef complètement surpris mais ayant une bonne connaissance de la famille Alioti, a fait venir le représentant de cette famille du nom de Hervé.

Hervé est accouru pour voir Antoine Alioti. Il l'a bien vite reconnu comme le fils de sa défunte tante et il a littéralement fondu en larmes. Sa tante décédée un an plus tôt, décès dont il avait appris la nouvelle. Voir le fils de sa Tante en ces circonstances, que d'émotions en ces moments rares et spéciaux. Antoine à son tour ne put retenir ses larmes malgré son courage et la promesse qu'il avait faite de ne pas pleurer.

Antoine avait retrouvé les siens, ses terres, sa famille et les souvenirs ont été égrenés durant les échanges. Les

réminiscences du passés, le frère emporté par le tétanos, la mère hélas décédée et inhumée en France. Tout y passait.

Et dans la pure tradition africaine, ce fut des échanges de présents, des accolades, des liqueurs, des rires teintés de pleurs et des prières, des bénédictions.

La délégation est repartie de Kahabo, le cœur léger et avec la conviction que le destin les avaient tout spécialement choisis pour être les témoins privilégiés de ces moments chargés d'histoire, de souvenirs et d'émotions.





Pour Antoine, ce voyage est devenu un véritable point de départ, une sorte de révélation et il ambitionne de faire quelque chose pour le village. Pourquoi ne pas rassembler l'ensemble de ses parents autour de projets pour le village ? Il compte associer plusieurs de ses parents qui vivent à l'extérieur, notamment en France et au Canada.

De plus il tient à remercier particulièrement le Professeur Abauleth qui lui aura donné de très bons conseils dans la

préparation de l'arrivée au village. Ses remerciements vont aussi aux anciens de l'Orphelinat de Bingerville qui l'ont accompagné, au porte-parole qui aura trouvé les mots justes et enfin aux populations du village avec à leur tête le chef de village qui les aura accueillis avec joie. Antoine a aussi ressenti que les habitants du village ont vraiment souhaité que cette prise de contact ne soit pas un geste isolé et qu'elle annonce d'autres rencontres avec le village.



Au-delà donc de l'émotion suscitée par ce voyage, Antoine sent le poids des responsabilités qui lui reviennent désormais.



Ecrit par le Général de Brigade (2S) Assamoua Guiézou